

LA CERISAIE

d'Anton Tchekhov



© Adriano Valerio

Mise en scène et direction musicale
Thomas Bellorini

Création 2024
Compagnie Gabbiano
Théâtre Montansier - Versailles

Générique

Texte : Anton Tchekhov

Traduction : André Markowicz et Françoise Morvan

Mise en scène et direction musicale : Thomas Bellorini

Collaboration artistique : Hélène Madeleine Chevallier

Avec :

Fabien Ardiri,
Samy Azzabi,
Elisa Berr,
Jérémy Breut,
Xavier Brière,
Brenda Clark,
Edouard Demanche,
Christabel Desbordes,
Jean-Christophe Frèche,
Stanislas Grimbert,
François Pérache,
Marie Seguin,
June Van Der Esch,
Zsuzsanna Varkonyi

Création costumes : Séverine Thiébault

Stagiaires costumes : Esther Amilien, Daphné Chichet, Cassiopée Lagord

Création lumière : Thomas Bellorini et Marc Gingold

Création son : Nicolas Roy

Régie plateau : Jérôme Prigent

Musiques :

- *Prélude en C, BWV 934*, Jean-Sébastien Bach
- *Boï boï*, chant en yiddish
- *Dorn't dorn't*, chant en yiddish
- *I Love Paris*, Cole Porter
- *Plaisir d'amour*, Jean-Paul-Égide Martini
- *Tsen brider*, chant yiddish
- *Valse yiddish*, chant en yiddish

Durée : 1h50

Coproduction Théâtre Montansier, Compagnie Gabbiano, avec le soutien du Centquatre-Paris.

*La vie ne peut rien vraiment m'apporter
Qu'il ne me soit possible de chanter,
Vaste est mon langage ainsi que la mer
Et beau comme en mai les fleurs qui se trament
Ah, de mes chants voyez sourdre les flammes,
Les arcs-en-ciel que mes mots allumèrent !*

Extrait du poème *Yiddish* de Morris Rosenfeld

Note d'intention

«C'est dans cette chambre d'enfants que je dormais,
c'est de là que je regardais la cerisaie, elle était
exactement comme aujourd'hui, rien n'a changé.»

Lioubov Ranevskaja

Dernière pièce de théâtre d'Anton Tchekhov écrite entre 1901 et 1903, *La Cerisaie* conte l'histoire d'un **retour**. Malade, le dramaturge russe écrit peut-être depuis son enfance, des souvenirs lointains de la maison familiale de Mélikhovo dont les arbres ont été abattus par le nouveau propriétaire. Cette pièce tragi-comique dépeint un **monde en transition**, entre un siècle qui s'achève et un autre qui commence.

Dans *La Cerisaie*, tous portent un regard sur ce **monde en rupture**. Les murs vieillis de la maison entendent s'affronter des paroles qui ne parviennent pas à s'accorder. Un passé où l'esclavage dominait hier la société russe et un futur d'où parviennent déjà les premières idées révolutionnaires. À l'image de cette société en mutation, **la nature se détraque**. Les cerisiers peinent à donner des fruits dans ce **climat déréglé** où le mois de mai est glacial et celui d'octobre ensoleillé. La température demeure cependant inchangée, il fait -3°C. Le thermomètre est cassé dira Varia au cours du dernier acte.

Dans cette maison aux objets de bois où trônent un vieux fauteuil rose et une horloge, la nature reprend ses droits à l'instar de la terre qui gagne peu à peu du terrain jusqu'à envahir l'espace. Empêtrée dans ces sables mouvants, Lioubov Ranevskaja, revenue de France où elle a fui après la mort de son fils, se débat tant bien que mal pour garder sa propriété et la cerisaie qui l'ont vue grandir. Sa terre est une **terre de sentiments**. Elle cherche à retenir l'enfance, à enfermer les souvenirs mais les corps vieillissent, comme elle le constate si souvent avec sarcasme.

En écho aux mots de Tchekhov, à cette langue de tous les jours, la musique résonne tout au long de la pièce et se déploie dans l'acte III lors de la fête donnée par Lioubov Ranevskaja, dernière illusion d'un passé qu'elle ne veut voir s'envoler, le jour de la vente de la cerisaie. Puisée dans le **répertoire traditionnel de l'Europe de l'Est**, la musique traduit sa modernité à travers des sons amplifiés aux **accents contemporains**.

Les cartes se rabattent enfin, elles voltigent même dans les mains de la gouvernante magicienne - celle qui n'appartient à **aucune terre** - dans un tour de passe-passe final. Se joue alors le dernier numéro, celui de l'arroseur-arrosé.

Note de mise en scène

« **Le 22 août, la cerisaie sera vendue.** » Débute alors un **contre-la-montre** déchirant avant le dénouement tant redouté par Lioubov Ranevskaïa et ceux qui l'entourent. **Tous parlent**, souvent beaucoup, à l'image de Gaev, moqué pour son débit de paroles anecdotiques et ses envolées lyriques. La parole se veut une tentative, vouée à l'échec, pour arrêter le temps, ou du moins, essayer d'en gagner. Mais **la clepsydre a été déclenchée** ; clepsydre dans laquelle l'eau aurait été remplacée par du café, du kvas et du champagne - tous boivent, souvent beaucoup - pour continuer de l'alimenter. Mais au fur et à mesure que les bouteilles se vident, l'annonce finale se rapproche. **Le temps est un rival tout-puissant** contre lequel il est impossible de lutter. **Gouvernante magicienne, Charlotta** endosse le rôle de **maîtresse du temps**. Comme un pied-de-nez au destin, elle voltige au-dessus de l'**horloge** de la maison.

Reste la musique comme alliée dans cette lutte contre le temps. **La musique n'est pas le temps de la montre**. Résonne alors dans cette maison en péril une multitude de chants. **Des chants en yiddish** qui unissent les membres de la famille autour de Lioubov Ranevskaïa, fraîchement rentrée de Paris après cinq ans d'absence. La joie des retrouvailles s'entend dans ces chants transmis de générations en générations qui rendent heureux et vivants, ceux qui les partagent encore et encore. **Et quand bien même la cerisaie disparaîtrait, les chants demeureront** ; la mémoire ne peut être achetée. Tous chantonnent ou pianotent. Firs peine à se remémorer un **morceau de Bach**. Quelques notes surgissent de son vieux piano, venues d'un autre temps, d'un temps que le vieux laquais ne veut voir mourir, la musique savante s'inscrit ici dans la **tradition**. Epikhodov surprend quand il scande *Plaisir d'amour*, une chanson un brin désuète, révélant un **romantisme** déconcertant. Enfin Charlotta, personnage apatride, chante en anglais. Elle emprunte les mots des langues qu'elle a entendues, de l'allemand de son enfance au français de Paris, elle invente sa propre langue. **Charlotta possède l'art de faire apparaître et disparaître les êtres et les objets**, l'art de l'éphémère et de l'instantanéité. Elle se débat, elle aussi, avec le temps.

Quant à la cerisaie, treizième personnage de la pièce, elle trouve son incarnation dans le théâtre lui-même. **La cerisaie est le théâtre tout entier**, celui qui a traversé les époques, qui trouve sa vitalité dans les histoires qui l'ont animé et dans les êtres qui l'ont peuplé. Qui oserait abattre un théâtre ?

Thomas Bellorini

Compagnie Gabbiano

Thomas Bellorini

thomas.bellorini@orange.fr | 06.88.58.83.68



Gabbiano